



Lames et dents accérées

le pulp qui tranche
dans le lard

**Par
Xian Moriarty
et
Salyna Cushing Price**

Lames et dents acérées

le pulp qui tranche dans le lard

Édito

Vous savez dans la vie, il y a des gens qui ont toujours de grandes idées, de grands projets... et dont la réalisation laisse à désirer.

Ça, c'est un peu moi... Grandes idées, petites réalisations.

Après un tweet de Doctriz (allez la découvrir si vous ne la connaissez pas) sur les magazines pulps, voilà que naît une nouvelle grande idée... refaire un petit zine pulp avec ma sœur Xian Moriarty (enfin en vrai c'est mon idée et je l'ai traînée dans l'affaire la pauvre). Voici comment est donc née « Lames et dents acérées, le pulp qui tranche dans le lard ». Lames, car Xian est une amatrice du genre de cape et d'épée, d'ailleurs sa proposition à Doctriz était : Entre les omoplates, le pulp magazine de cape et d'épée, parce que la lame ne va pas toujours droit au cœur.

Dents, parce que moi mon truc c'est les monstres, j'aurai donc créé : Bêtes de foire, le pulp des monstres et des kaijus.

Combinez les deux bouzins et tadam ! Le tout affublé d'un petit détail croustillant et raffiné et voilà.

Bon, je pense que ce petit magazine n'aurait de pulp que le nom. Pas sûr que

ça soit bien une ligne pulp que vous trouverez ici.

Mais vous allez trouver quoi en fait ? Bin des épées... Avec « Flibustières, rhum et catastrophes », une histoire de pirates (pas douées) écrite à quatre mains. Des épées et des monstres avec la nouvelle à succès de Xian Moriarty « Chimères ». Et un monstre (ou pas ?) tapi dans l'ombre d'une cale, écrite pour les 24 h de la nouvelle par votre humble servante...

Si l'aventure ne fait pas le même plat que Morann dans « Flubistères, rhum et catastrophes » (et maintenant, il faut aller lire pour découvrir ce moment de grâce), peut-être qu'une publication par mois sera envisageable. Sauf si vous avez un moyen de mettre pause dans le temps, nous ne ferons pas d'AT ou autres, car beaucoup trop chronophage à gérer quand on est que deux. Mais les ami·es seront welcome en invité·es.

Si vous vous posez la question de cette police un peu étrange, c'est une police créée pour les personnes dys.

Bonne lecture à toutes et tous

Salyna Cushing-Price



Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Table des matières

Édito.....	2
Flibustières, rhum et catastrophes.....	4
Chimères.....	14
La cale.....	51
Le mot de la faim.....	57

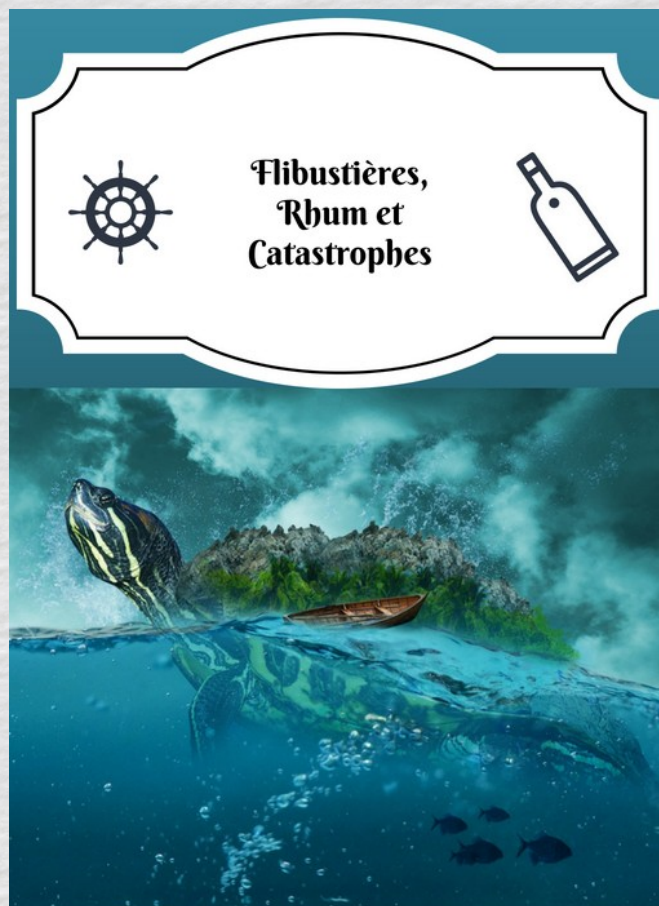
Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Flibustières, rhum et catastrophes

Par Xian Moriarty et Salyna Cushing-Price



Synopsis : Morann est une jeune flibustière galloise portant la guigne. Elle rêve de devenir capitaine de son propre navire. À son retour à terre, elle rencontre Jia, une prêtresse chinoise à la recherche d'œuf de tortue. Motivée par la promesse de richesse, la pirate décide de l'aider dans sa quête. Elles recrutent la capitaine Anna Maria, ancienne esclave jamaïcaine pour suivre la trace de la tortue sacrée Gembu.



Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Prologue

La lune brillait. Son halo se reflétait dans le flot de l'onde qui se brisait sur le sable. À grands coups de nageoires, une tortue marine se traîna péniblement sur le rivage. Elle avançait centimètre par centimètre pour gagner la lisière de la plage ponctuée de galets. Elle en examina plusieurs; les mordit avec son bec de perroquet. Elle poussa celui de son choix vers la mer. Tout près des vagues, sa gueule cracha une puissante flamme. Son souffle volcanique cristallisa la roche, la transformant en verre malléable. Sous l'effet du charme, la pierre se distordit pour prendre la forme d'une bouteille de rhum. L'animal pondit un œuf à l'intérieur du réceptacle qui s'offrait à elle. Le goulot se rétrécit aussitôt et la tortue régurgita une pelote de glaire qui scella le tout. La créature regagna la mer avec lenteur, épuisée par ce dur labeur. La marée montante vint cueillir le récipient contenant le précieux œuf qui fut vite emporté par les courants.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Chapitre 1

La terre, enfin ! Après plusieurs mois de mer et de rapines, le *Blizzard Chaud* battait pavillon noir en vue de Nassau, la république corsaire. Ou pirate, c'était selon. Il était temps ! La coque de noix, ravagée par de trop nombreux combats n'auraient pas tenu face à une nouvelle tempête, ni supporté la disparition d'un nouveau membre d'équipage. Quoique... cela aurait fait une part de butin à se partager en plus.

Morann releva le tricorne anglais qui ornait sa tête. Cet horrible couvre-chef fut bien utile depuis que son précédent chapeau eut pris la décision de reprendre sa liberté lors du dernier abordage. Maintenant que le plancher des vaches s'étendait à perte de vue, plus besoin de se protéger du soleil. Sans grand cérémoniel, le très british oripeau fut envoyé par le fond depuis le nid de pie où Morann larvait depuis des jours, épuisée par une saison en mer trop courte, intensive, mais mal gérée. Bon, les bénéfices étaient substantiels, mais qui ne résultaient que de la disparition prématurée de compagnons à cause des biscuits pourris et de l'eau croupie.

— Hé moucheron ! tonna une voix depuis le pont.

La tête brune jeta un œil en bas, ses longues et fines tresses tombant comme des lianes dans le vide.

— Tu vas bouger ta grosse poupe et carguer les voiles avec les autres !

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Morann regretta d'avoir envoyé son tricorne aux abîmes. Il aurait bien échu sur la tête de ce balourd de second qui se prenait pour le capitaine depuis la disparition de ce dernier – Neptune ait son âme —... surtout si le couvre-chef avait été lesté de plomb.

Mettant ses mains en porte-à-faux :

— Tu boufferas les pissenlits par la racine le jour où j'irai carguer les torchons de ta barque !

Il était temps que le rat quitte le navire. Morann jeta le baluchon qui contenait son butin sur son épaule. Puis, avec sa démarche de fée, s'engagea sur le gréement. Ah, il n'y avait pas de plus grand plaisir que faire un saut de l'ange depuis les hauteurs d'un navire. Surtout pour fuir un tas de planches vouées à s'échouer sur les bas-fonds.

Sur le pont, quelques gars connaissant bien la vermine qui s'apprêtait à les lâcher de manière si cavalière regardaient la scène d'un air dépité. Il n'y avait que leur autoproclamé capitaine arrogant pour tenter d'empêcher son départ en hurlant des insanités à faire pâlir un moine.

Morann, farfadet des voiles, se tenait droite comme le Christ en croix, prête à plonger avec sa grâce légendaire.

Pied-coupé, un vieux de la vielle ayant roulé sa bosse sur les navires des plus grands forbans, se gaussait de la situation.

— Je vous parie que je fais se ramasser l'ange.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Un comparse parieur ricana, mais accepta le jeu. Après tout, le coup bas, c'était la grande spécialité des pirates. Ils avaient une réputation à tenir, même au sein de leur communauté. Il arma sa fronde.

Morann s'élança dans le vide, un sourire amusé aux lèvres. Mais sa tête n'avait pas encore piqué vers la mer transparente que quelque chose lui percuta le front. Déséquilibrée, la gamine se transforma en boulet de six livres et s'écrasa dans l'eau comme une carcasse de vache morte sous les rires gras des autres marins.

— Un homme à la mer !

— Un homme ? On parle de Morann là ! ricana Pied-coupé.

Le marin regarda son compère et gloussa de rire.

— Allez bande de branles-pagnots ! Assez rigolé ! Retournez à vos corvées ! Et plus vite que ça ! brailla le capitaine.

Il jeta un coup d'œil à l'ange déchu qui couinait comme un petit goret des dizaines d'insanités à l'encontre de ces anciens camarades.

Après que celle-ci eut vidé son sac d'insultes et récupéré son butin coulé, elle gagna la rive à la nage. Heureusement qu'elle savait nager, ELLE. Pas la moitié de ces ruffians ne savaient tenir la tête hors de l'eau plus de quelques minutes. Passer sa vie en mer et ne même pas savoir survivre si on passe par-dessus bord... Enfin, à la vue de l'état du navire, ils n'allaient peut-être même pas avoir besoin de passer par-dessus bord pour se retrouver le cul dans l'eau. Vraiment des abrutis de première.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Une fois au sec sur la berge, elle tâta sa tête là où la pierre l'avait heurtée. Un filet de sang dégoulinait au milieu des gouttes.

— C'est pas le pied qu'on aurait dû te couper ! Mais la main ! Tocard ! hurla-t-elle à l'encontre du navire qui accostait.

Elle balança son sac sur le dos et se dirigea vers la taverne la plus proche. Il était grand temps de commencer à dilapider son trésor. La douce odeur de porcelet grillant sur la broche fit dégouliner de la bave à la commissure de ses lèvres. Après des mois de gâteaux secs et d'eau vaseuse, une belle pièce de viande et une bonne bouteille de rhum lui apparaissaient comme plus précieuses que des centaines de pièces d'or. Ah, la

taverne ! Ce haut lieu de calme et de sérénité, où tout homme pouvait y passer un moment paisible après des mois de mer...

Elle poussa la porte avec bonne humeur en hurlant :

— Tavernier ! Du porc et du rhum !

Mais son cri se perdit dans la cacophonie de la bataille. Au milieu des tables et des tabourets qui volaient de droites à gauche dans la pièce infernale, elle remarqua quelqu'un à l'allure singulière. Plus grande que la plupart des hommes présents, les cheveux coupés au carré avec un bandana cramoisi sur la tête, elle collait de grandes torgnoles de son bras gauche enfermé dans un fin coffrage de bois. L'étrange appareillage lui donnait l'impression qu'elle possédait une palme de tortue en guise de membre. Une nouvelle venue probablement, car Morann voyait pour la première fois cette étrange figure parmi la horde de ruffians de Nassau.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Faisant fi des projectiles, la jeune déserteuse se faufila comme un serpent entre les belligérants.

Fatiguée, elle n'aspirait qu'à se siffler une bonne bouteille. Elle sauta par-dessus le comptoir pour atteindre le tavernier planqué dessous. Elle réclama à boire comme si de rien n'était. L'homme lui tendit un cruchon sans même solliciter de piécette. De toute façon, il n'était plus à ça près. Morann savoura chacune de ses gorgées, pariant de temps en temps avec les pochetrans du comptoir pour savoir qui serait le dernier bagarreur de debout. Et pour le moment, la côte de la grande étrangère était de 1 contre 10. Il faut dire qu'elle dépassait Titan, le noir-marron, d'une bonne tête alors que ce dernier dépassait déjà tout le monde d'une bonne tête. Quand enfin le calme reprit possession des lieux, il ne restait que la grande femme combattante debout.

— Tu me dois dix pots, mon ami, se moqua Morann, bien heureuse.

L'autre grommela dans sa vieille barbe malodorante, tandis que le tavernier réapprovisionnait son cruchon vide.

— Hep, l'étrangère !

La bagarreuse se retourna. La pirate lui lança une bouteille.

Hormis quelques ivrognes au comptoir, tous les autres individus gisaient au sol, gémissant ou comatant. Face à la tristesse de la situation, dont elle n'était pas responsable pour une fois, Morann se saisit du porcelet qui rôtissait à l'aide d'un torchon crasseux. Puis elle quitta les lieux, le cochon frit dans une main, un cruchon dans l'autre. Parfois, manger chez soi à du bon.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

À Nassau, hormis le vieux fort anglais qui servait à beaucoup de choses sauf à tenir son rôle, toutes les bâtisses se constituaient de bric et de broc, parfois entassées comme un gros agglomérat de patelles, parfois isolées comme un îlet au milieu du corail. Morann, elle, avait bricolé une cabane dans un gros arbre. Vautrée dans son hamac, elle dévorait un cuissot un peu trop grillé, rotant et engloutissant son rhum comme du petit lait.

— Hé toi ! La crevette !

Morann releva la tête et eut juste le temps d'éviter le projectile qui s'éclata sur le mur derrière elle.

— Mais ça va pas non ! Putain gâcher ainsi du rhum !

— Je ne demande la pitié à personne ! grogna la grande étrangère en tournant les talons.

— Hé ho ça va ! Je voulais être juste sympa ! T'avais bien le droit à une récompense après avoir dérouillé tous ces peignes cul ! Hé ho ! J'te parle la grande perche ! Tu m'écoutes quand je te cause !

Morann faisait peut-être deux têtes de moins que son interlocutrice, mais elle avait le sang chaud. Elle ne se laisserait pas faire. L'étrangère s'approchait d'un coin du dédale du bidonville lorsque la petite nerveuse lui envoya un projectile dans le dos. Les petits yeux bridés de la colosse lui lancèrent un regard noir. Elle non plus n'avait pas l'habitude d'être ainsi traitée, et encore moins par une demi-portion.

— Oups, déglutit la jeune galloise lorsqu'elle se rendit compte de son erreur.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Elle se dépêcha de monter plus haut dans son arbre afin d'attendre des branches trop fines qui empêcheraient son assaillante de la poursuivre. Alors que son adversaire gagnait sa cahute, Morann constata que le bras gauche de cette dernière était atrophié. L'étrangère se stoppa sans son ascension quand elle fut dans la capacité de se hisser plus avant.

— Ha ha ! Tu fais moins la maline maintenant la grande, ricana l'oiseau perché.

Morann fut satisfaite de la voir redescendre, contrite de ne pas avoir atteint sa cible. Cependant, son adversaire ne quitta pas la cahute, bien au contraire.

— Hé, mais ça va pas non ! C'est mon hamac !

— Je suis une pirate, petit canari. Je m'approprie les affaires des autres. Et je suis curieuse de voir combien de temps tu vas pouvoir rester niché dans tes cimes.

Elle se saisit du petit cochon grillé et le boulota.

— Mais c'est ma bouffe !

— Plus maintenant, Crevette.

Du haut de son perchoir, Morann se sentait bien idiote. Elle ne pouvait pas rester là. Si elle descendait, elle se prendrait une peignée, sûre ! Une petite baston ne lui déplaisait pas, mais pour le moment, elle aspirait plus à un peu de repos, le ventre repu et le rhum bu. Dans ce genre de situation :

— Pourparler ?

La grande intruse lui lança un regard de triomphe tout en mastiquant.

— T'es pas vraiment en position de négociier, Vermisseau.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Morann fut tentée de lui répondre qu'elle en fera référence à son père, mais ce n'était pas digne d'elle. Cela l'était plus d'être accrochée à une branche pour éviter une branlée.

— On partage le cochonnet, un tonnelet et on est quitte ?

L'intéressée fit mine de réfléchir, comme une actrice qui hésite. Cette petite lui plaisait, elle avait du cran, et assez d'intelligence pour savoir quand se retirer.

Marché conclu.

Une fois de retour sur le plancher – pas des vaches —, Morann sortit de sa réserve personnelle du rhum vieux, ainsi que des coupes en bois. Les femmes se rabibochèrent et burent jusqu'à ce que leur gosier ne soit plus en mesure d'accueillir quoi que ce soit.

— Au fait, c'est quoi ton nom ?

— Jia, et toi demi-portion.

— Morann, enchantée.

Les verres s'entrechoquèrent et la paix revint... du moins pour l'instant.

Fin du chapitre 1

À suivre (ou pas)

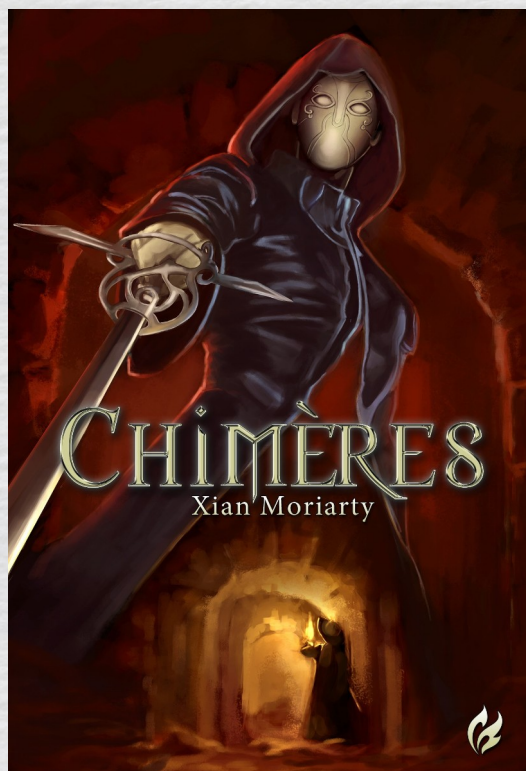
Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Chimères

Par Xian Moriarty



Synopsis : Paris est en émoi suite à l'assassinat du roi Henri IV. Mais Hector n'a que faire des intrigues politiques qui secouent la capitale. Un homme à l'allure inquiétante a fait enlever ses sœurs et il est prêt à tout pour les retrouver. Cependant, le bretteur est loin d'imaginer quels sombres desseins se jouent réellement dans les entrailles de la ville.



Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

La main sur le quillon de sa rapière, Hector parcourait les rues de Paris, la capitale du royaume de France. Soigneusement dissimulé sous sa cape, il était à la recherche d'une taverne. L'établissement devait être mal famé, sans aucun doute. À l'image du quartier dans lequel il évoluait : sale, sombre et inquiétant. Le bretteur ne souhaitait ni boire, ni même rencontrer des jeunes femmes. Le tripot, dont il avait le nom, devait lui permettre d'avoir accès à certaines zones souterraines de la ville.

La plupart des habitants ignoraient que le sous-sol de Paris offrait un véritable dédale de galeries, creusé depuis des siècles pour alimenter la ville en pierre de taille ou permettre la circulation de l'eau. Hector aurait pu se rendre sur l'une des nombreuses exploitations situées hors des murs et se faufiler à travers les boyaux. Mais les entrées en étaient gardées par des mercenaires armés. Les exploitants ne voulaient pas prendre le risque de voir des concurrents venir récupérer des moellons. Et le spadassin n'avait pas envie d'affronter toute une troupe d'hommes aguerris.

Truand et fine lame, Hector n'aimait pas tuer, car derrière chaque mort, il y avait une femme, des enfants, une famille. Il ne souhaitait plus infliger une telle chose à qui que ce soit si cela pouvait être évité. Il ne voulait affliger personne de la souffrance inutile qu'il avait connue.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Le ciel était couvert, ombrageux, à l'image du royaume malgré un mois de mai radieux. Il y avait deux jours de cela, le bon roi Henri le quatrième avait été tué par un catholique fou dans son carrosse. Enfin, ça, c'est ce que l'on avait dit au peuple. Car dans les ruelles, il y avait des rumeurs. La reine Marie de Médicis, la Florentine mal-aimée, la bonne catholique, couronnée la veille de l'assassinat de son mari, aurait été l'ordonnatrice de ce méfait. Elle n'aurait plus supporté les infidélités répétées de son époux. La dernière en date avec la belle Charlotte de Montmorency, épouse du prince de Condé, avait manqué de provoquer une guerre. On disait aussi que la reine ne voulait pas de la paix avec les protestants, comme son mari le souhaitait. Comment savoir si les ragots étaient vrais ?

Hector ne se sentait pas très affecté par tout cela. Les drames et les aléas du pouvoir ne le concernaient pas, lui qui n'était qu'un fils de paysan. Ses pensées étaient tournées vers autre chose. Sa quête allait bientôt toucher à son dénouement si ses informations s'avéraient exactes.

Paris était mal éclairé la nuit, même quand la lune rayonnait. Les hautes maisons à pans de bois assombrissaient les rues et les allées. Celles-ci étaient particulièrement obscures, car une épaisse brume blanche empêchait de voir à plus de cinq mètres. Hector s'arrêtait à chaque coin de rue. Les oreilles à l'écoute et les yeux à l'affût, il prenait garde à ne pas se faire voir des colonnes de soldats qui arpentaient la ville depuis le décès du roi. Les forces armées s'étaient déployées autour des lieux sensibles pour éviter tout débordement d'un peuple fanatique.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Hector craignait également d'être suivi. Des mercenaires à la solde de l'Homme au Masque n'avaient cessé de le pourchasser depuis qu'il avait rencontré le maître tapissier. Mais le bretteur était parvenu à de très nombreuses reprises à les semer grâce à sa ruse quand il ne les avait pas envoyés ad patres.

Plusieurs mois auparavant...

Il faisait beau ce jour-là. Le soleil brillait, réchauffant corps et esprit. Septembre n'était pourtant pas la période la plus propice à prodiguer ce genre de bienfait. Après des années d'absence loin de la chaumière familiale en Anjou, Hector rentrait enfin chez lui. Il espérait que ses parents l'accueilleraient dans la joie.

Quand il avait décidé de suivre une bande de voleurs de grand chemin, sa famille l'avait renié. Son choix de détrousser les voyageurs ne se conformait pas à la croyance en Dieu et en Jésus-Christ. Comment désavouer ses géniteurs sur ce point? Malheureusement, le Seigneur n'était pas disposé à les aider à se nourrir malgré les prières et leurs incessants efforts aux champs. Les bêtes braconnées ne suffisaient pas à nourrir toutes les bouches de la maisonnée. Ses petites sœurs souffraient trop de la faim ; sa mère était malade à cause de sa dernière grossesse à l'issue funeste pour le bébé. Non, il n'empruntait pas une voie honnête et approuvée par le Démon, mais sa famille pourrait un jour manger plus à son aise. Un mal pour un bien, se disait-il.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

La joie ne quittait pas son cœur à l'idée de rentrer. Cela faisait tellement longtemps qu'il n'avait pas revu ses terres angevines ! Avec les brigands, il avait appris à manier la rapière. Sa pratique de l'escrime, pour n'être pas exactement académique, n'en était pas moins efficace. Il montrait une certaine habileté pour le maniement des armes blanches. Sa dextérité lui avait permis d'être sollicité par quelques bourgeois afin d'effectuer de sales besognes. Si tuer n'avait rien de plaisant, cela rapportait beaucoup. Et aujourd'hui, il revenait avec une belle petite fortune. Oh ! rien de bien extraordinaire pour certains, mais cela permettrait de rénover la vieille maisonnette, d'acheter des poules, des cochons et même quelques vaches. Avec cela, sa famille pourrait mieux se nourrir.

Quand Hector s'aperçut que la modeste chaumière était presque en ruine, son cœur se serra. Il piqua son cheval qui s'élança au galop. Était-il arrivé malheur à ses parents et à ses sœurs ? Que s'était-il passé pour que la maison soit dans cet état ?

À quelques pas de la porte, il bondit de sa monture et se précipita à l'intérieur.

Dans l'unique pièce qui composait la mesure, une femme vêtue de haillons sursauta et cria. Elle serra encore plus fort le bébé qu'elle tenait dans ses bras. Son visage était tiré par une vie rude et par les souffrances. Malgré les années écoulées, Hector la reconnut aussitôt.

— La mère ! s'écria-t-il.

La fermière se mit à pleurer. Son fils la rattrapa de justesse avant qu'elle ne tombe en pâmoison avec l'enfant. Avec délicatesse, il conduisit sa mère sur la modeste

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

paillasse qui servait de lit. À moitié inconsciente, elle n'avait plus la force de soutenir son nourrisson. Hector s'en saisit. Il caressa la petite tête emmaillotée. Malgré la situation précaire, il ne résista pas à l'idée de savoir s'il avait une frangine ou un frangin. C'était une petite fille. Une sœur. Une sœur qu'il n'avait jamais connue. Un sentiment de tendresse l'envahit. Quel plaisir de découvrir ce petit bout de chou ! Ses pensées revinrent à sa mère. Elle semblait malade. Il réemmitoufla le bébé puis la déposa auprès de la fermière, sur le lit. Il sortit pour recueillir de l'eau dans le puits.

Après avoir pris soin des deux femmes de sa famille, il entreprit de ranger un peu la mesure. L'endroit était dévasté. Plusieurs trous perçaient le toit de chaume, certains murs menaçaient de s'effondrer. Il n'y avait plus de bois pour l'âtre de la cheminée. Une table et quelques tabourets, ainsi que le lit, constituaient le seul mobilier présent. Tout paraissait plus sombre, plus pauvre que dans ses souvenirs. Où était son père ? Et ses deux autres sœurs ?

Il s'installa près de sa mère et attendit qu'elle revienne à elle. La malheureuse ! Elle avait été si belle. Hector gardait d'elle une image non ternie : ses longs cheveux châtain ondulés, ses yeux clairs, son visage lisse et lumineux. Il avait d'ailleurs eu la chance d'hériter de ces traits, alors que sa stature fine avec de larges épaules venait de son père. Aujourd'hui, les rides flétrissaient la beauté de la paysanne.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Il fallut plusieurs heures pour qu'elle reprenne ses esprits. De nouveau, elle se mit à pleurer. Le jeune homme fut couvert de baisers tandis qu'il enlaçait la femme la plus importante de sa vie.

— Ce que vous m'avez manqué, la mère ! Mais où est le patriarche ? Et les sœurs ? Tout en la questionnant, il lui donna des tranches de pain et de jambon rapporté de son périple. La pauvre femme était si maigre ! Avait-elle à ce point souffert de la faim ces dernières années qu'elle avait perdu la moitié de son poids ?

— Oh, mon fils ! Mon petiot, sanglota-t-elle entre deux crises de larmes.

— La mère, au nom du Ciel, répondez-moi !

— Il est mort...

Un poing invisible percuta Hector. Son père, mort ? Non, c'était impossible ! Il n'avait pas pu être emporté par une maladie ! Un homme aussi robuste et solidement charpenté, malgré une silhouette assez gracile... Un bœuf dans un corps de héron, avait un jour dit un autre paysan. Comment imaginer qu'il ne reverrait jamais celui qui lui avait tout appris ?

Hector soupira et tenta de ne pas montrer sa peine. S'il était désormais le chef de famille, il ne devait pas se laisser abattre. Pas maintenant. Tant de choses demandaient son attention : la maison à remettre en état, prendre soin de sa mère et de la petite.

— Et les sœurs ?

— Elles ont été enlevées...

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Enfin, il l'avait trouvée : la taverne À la Belle Brochette du Sud. Une dernière fois, il jeta un regard autour de lui. Personne. Pas même un chat ou un rat. De toute façon, il ne voyait presque rien. Le brouillard nimbait toujours les rues et la lune se cachait toujours derrière d'épais nuages noirs. Comme il n'entendait aucun bruit, il s'avança lentement vers l'entrée de l'établissement. Malgré toutes les précautions qu'il avait prises, Hector avait l'impression d'être suivi. Pourtant, il n'avait croisé personne hormis quelques colonnes de soldats appliquant le couvre-feu. L'assassinat du roi avait mis toutes les forces armées sur les dents. Le peuple s'excitait. Les protestants craignaient pour leur sécurité, car la reine ne leur était pas favorable.

Au moment où il allait entrer, une chouette effraie fondit sur lui dans un hurlement à réveiller un mort. Sortie de nulle part, la dame blanche manqua de lui arracher les yeux avec ses serres. D'un revers de main, Hector parvint à saisir les pattes de l'animal et, d'un geste violent, à le lancer au sol. Aussi rapidement qu'il était apparu, le rapace se traîna sur quelques mètres avant de disparaître dans la brume. Sale bête ! Le bretteur ne l'avait pas vu venir. Heureusement, il n'avait pas été blessé. Juste quelques mèches de cheveux dérangées.

L'atmosphère de la taverne était détestable. La cheminée tirait mal et la salle était partiellement enfumée. Une horrible odeur de transpiration et de graisse flottait dans l'air et ceux qui avaient le nez assez fin pouvaient percevoir des relents

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

d'urine planer sous les autres effluves. Le tripot était plein à craquer. Des hommes de basse extraction buvaient et mangeaient tout en caressant de jeunes serveuses mal à l'aise. Les conversations avaient toutes le même sujet : la mort du roi Henri. Cela provoquait des tensions palpables. Certains accusaient les huguenots d'avoir orchestré ce régicide, tandis que d'autres rejetaient la faute sur Marie de Médicis et sur la Papauté. D'autres encore parlaient de sorciers et d'alchimistes. Les anciens prenaient plaisir à rappeler que Catherine de Médicis, une lointaine parente de la souveraine actuelle et ancienne reine de France, avait fait preuve d'un goût très prononcé pour les arts occultes. Le grand Michel de NostreDame avait été l'un de ses plus proches conseillers. De plus, la famille des Médicis traînait une étrange réputation : celle d'avoir pactisé avec le Démon et de s'être prise pour Dieu avec l'aide des alchimistes. Cette riche lignée florentine n'appartenait pas à la race des rois, mais à celle des banquiers.

Non loin d'Hector, un vieillard édenté et ivre racontait des choses complètement folles sur ces Italiens. D'après le récit que le père du père de son père avait rapporté d'un type qui avait exercé quelques basses besognes pour les Médicis, cette maison était protégée par des êtres « pas humains pour un sou » que des alchimistes auraient créés pour eux. D'après lui, c'était Cosimo de'Médici – comme on disait là-bas – qui aurait fait naître ces êtres pour assurer la pérennité de la famille sur la ville. Et que la grosse Catherine en aurait apporté un en dot lors de son mariage avec Henri II. Il se disait que Marie avait fait de même. Les compagnons de beuverie riaient de bon cœur en entendant ces histoires pour gamins. L'un

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

d'entre eux se moqua en racontant comment le roi François Ier aurait eu pour garde du corps une grenouille jaune et noire, ou un truc de ce genre, et que la bestiole se déplaçait dans les flammes des cheminées. Un autre raconta comment son grand-père avait dansé avec des fées sur un tertre en Bretagne.

Hector ne croyait pas à ces histoires d'alchimie ou de sorcellerie. C'était contraire à ces croyances catholiques. De plus, ses pérégrinations lui avaient montré que tout le monde vivait sur des on-dit farfelus pour se rassurer.

Il s'installa au coin d'une table déjà occupée par une bande de joyeux lurons chantant au nom du nouveau roi, Louis XIII. Mais cet enfant ne pourrait pas prendre la place de son défunt père. Il n'avait que huit ans et c'était sa mère qui allait régenter le royaume.

Une chopine à la main et un affreux potage sur les genoux, le bretteur observait les allées et venues des serveuses vers l'arrière-boutique. Il devait absolument s'y rendre afin de découvrir l'entrée des souterrains. Mais comment faire pour que cela passe inaperçu ? Les clients étaient presque tous saouls, mais le propriétaire des lieux semblait veiller au grain. Et puis, peut-être qu'une des personnes ici présentes l'espionnait. Comment savoir ?

À l'affût au coin d'une ruelle d'Angers, Hector attendait. Un vent froid soufflait dans cette nuit déjà fraîche. Le mois d'octobre s'annonçait bien moins clément que

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

septembre. Le bretteur en souffrait. Il avait mal appréhendé la chute des températures. Mais cela n'ébrécha pas sa détermination. Il souhaitait rencontrer un maître tapissier à l'honnêteté douteuse. Faire de riches donations à sa paroisse n'était pas suffisant pour se racheter une conduite. Surtout quand celle-ci s'avérait criminelle.

Sa mère lui avait raconté tout ce qui s'était passé depuis son départ ainsi que les tristes événements qui avaient eu lieu cinq mois auparavant.

La vie était restée telle qu'elle avait toujours été : rude et difficile. Mais son père et elle n'avaient jamais connu autre chose. Ils s'en accommodaient fort bien. Puis, un jour, un homme étrange, tout de noir vêtu et portant un masque d'argent, s'était présenté à la chaumière et avait proposé une très forte somme – une somme presque indécente – en or au chef de famille pour qu'il lui donne ses deux filles de vingt-deux et vingt-quatre ans. Pour lui, si elles n'étaient pas encore mariées à leur âge, c'est que personne ne devait vouloir d'elles à cause de leur laideur. Et, tout bien considéré, le mariage n'était ni plus ni moins qu'une forme de vente.

Hector fut offusqué par de telles paroles. Ses sœurs avaient toujours été de petits anges ! Leur situation tenait simplement au fait que leur père était dans l'incapacité de les doter correctement.

Bien que très pauvre et avec un nourrisson sur les bras, le patriarche avait refusé de marchander ses enfants, surtout qu'il ignorait ce que cet homme voulait en faire. Il n'avait rien pour inspirer confiance. On ne se cache pas le visage quand on n'a

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

rien à se reprocher. Sa manière autoritaire de parler, ainsi que son étrange accent, le rendait encore plus indésirable.

De toute façon, la morale chrétienne du patriarche ne pouvait accepter cette offre affreuse ! Jamais il n'aurait pu tolérer de faire commerce de la chair de sa chair. Cependant, l'homme avait insisté, proposant toujours plus. Contrarié par le refus du père de famille, il avait fini par partir.

À la nuit tombée, cet abject personnage était revenu avec des gens armés. Ils avaient fracassé la porte de la chaumière, avant de maîtriser et de tuer le père d'Hector qui tentait de repousser les assaillants, et ils s'étaient emparé des deux jeunes filles de force. La mère les avait suppliés de ne pas lui enlever ses enfants. Sans elles et sans mari, jamais elle ne pourrait nourrir son bébé, ni s'occuper des champs. Les hommes lui avaient ri au nez avant de disparaître dans les ténèbres.

Hector avait laissé à sa mère une grosse part de l'argent qu'il avait gagné puis était reparti au triple galop dans l'espoir de trouver des indices sur la disparition de ses sœurs. On ne pouvait pas ravir deux jeunes filles impunément !

Et c'est ainsi qu'il s'était retrouvé au fond d'une ruelle, en pleine nuit et en plein vent, à attendre un homme. Ses investigations, violentes et hélas funestes pour nombre de truands, l'avaient conduit à ce personnage à double visage. Il avait ainsi pu découvrir que ces cadettes ne constituaient pas un cas isolé. Les portées disparues se comptaient par dizaines. Elles venaient toutes de petits villages isolés, assez éloignés les uns des autres, des régions de l'ouest du royaume, pour que ne

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

pas avoir attiré l'attention. Les enquêtes menées par les autorités n'avaient jamais donné de résultats.

De nombreuses familles avaient exprimé leur bonheur de voir cet homme enquêter sur les disparues. Les histoires étaient les mêmes : l'Homme au Masque, l'argent, les enlèvements nocturnes en cas de refus. Toutes affichaient le même profil : jeunes, plutôt jolies, célibataires et vierges. Leur sort après ces dramatiques événements restait un mystère.

Hector avait également découvert que de très nombreux patriarches avaient vendu sans regrets leurs enfants. La misère régnait. Les sommes offertes pouvaient permettre de faire vivre une famille de six personnes pendant plusieurs années.

Mais pourquoi donc utiliser des méthodes aussi différentes ? Payer ou bien tuer. L'Homme au Masque se montrait contradictoire. S'il voulait vraiment ces filles, pourquoi ne pas toutes les prendre par la force ?

La lune commençait à décliner quand, enfin, le maître tapissier apparut. Ce dernier sortit de chez lui discrètement. Une attitude bien étrange pour cet homme qui se voulait respectable. Où pouvait-il se rendre à cette heure-ci ? Hector devait le filer avant de l'alpaguer dans une ruelle isolée. À moins de la suivre jusqu'à sa destination. Il agirait selon les circonstances. L'homme, gras et bien habillé, devait avoir quelque chose à se reprocher, car il ne cessait de se retourner. Il craignait d'être suivi ! Le bretteur connaissait un peu les lieux. Sa cible fit de très nombreux

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

détours, repassa plusieurs fois aux mêmes endroits. La traque fut éprouvante. Hector crut le perdre de vue à de nombreuses reprises.

Le maître tapissier finit par se stopper devant un haut bâtiment en bois. Cela devait être une de ses manufactures ou un hangar de stockage car il en ouvrit la porte. Drôle de destination pour une sortie nocturne. Une aubaine pour le bretteur. Il aurait plus de facilité à l'interroger dans un lieu clos. L'agression serait plus discrète.

D'une poigne de fer, Hector le poussa à l'intérieur de la bâtisse. Probablement un atelier : plusieurs métiers à tisser occupaient l'espace. L'homme cria mais une bonne claque le fit taire. Il tenta alors de fuir, sans résultat. Son agresseur le plaqua au sol. Le maître tapissier se débattit de toutes ses forces, mais Hector le maîtrisa sans peine, installé à califourchon sur le ventre bien gras. Le jeune homme était bien plus fort que ne le laissait penser son allure fluette.

Une fois la rapière sous la gorge, le maître tapissier cessa toute résistance et implora la clémence. L'argent ne faisait pas la bravoure...

— Pitié, pitié. Prenez mon or, prenez tout ce que vous voulez, mais par pitié ne me tuez pas !

— J'suis pas là pour ça, pourceau ! J'veux savoir où qu'sont les filles qu'vous avez fait enlever dans la région depuis des mois. — Je ne sais pas de quoi vous parlez.

Il fallut une bonne heure de questionnement intensif et musclé pour que le gros lard lâche quelques informations. Il n'était peut-être pas très courageux, mais une peur viscérale le poussait à se taire. Hector ignorait qui menait ces sordides

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

opérations, mais ce type en avait une peur bleue. L'Homme au Masque ? Le supplicié frissonnait à l'évocation de cette personne. Parler était synonyme de mort. Pourtant, se sentant perdu – Hector l'avait convaincu qu'il allait le tuer – il avait probablement libéré une partie de sa conscience alourdie par un terrible secret.

Il y avait déjà plusieurs mois de cela, les filles avaient été gardées prisonnières quelques jours dans un de ses entrepôts. Là, l'Homme masqué était venu avec un inconnu portant lui aussi un masque : celui des médecins de la peste. Il avait vérifié que la marchandise était pure avant de les emporter. Pour celles qui ne l'étaient pas... il ne voulut pas narrer la suite. Il se souvenait du sang dégoulinant sur le menton de l'Homme au Masque.

Il ignorait tout de la suite. Sa dernière révélation fut que ce macabre individu n'était pas français. Il était possible qu'il ait été italien à cause de son accent.

Estimant qu'il ne lui apprendrait rien de plus, Hector l'assomma d'un coup de pommeau, le bâillonna, le saucissonna comme le porc qu'il était et le laissa dans un coin de l'atelier. Avec un peu de chance, on le retrouverait dans quelques jours. Le maître tapissier ne pourrait pas dire grand-chose quant à son agression : si l'Homme au Masque apprenait qu'il avait été découvert...

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Pénétrer dans le dédale de souterrains s'articulant sous Paris fut plus aisé que ce qu'avait espéré le bretteur.

Une serveuse qui rappelait vaguement ses sœurs à Hector et qui se trouvait être la proie de vieux lubriques lui permit d'accéder à l'arrière-salle qu'il convoitait. Elle lui montra l'entrée de la galerie qui se trouvait dans la cave contre quelques piécettes. Le patron n'avait émis aucune objection à ce que ce client fasse son affaire hors de la vue de tous, du moment qu'il ne salopait pas ses fûts de piquette.

La grille était fermée par un cadenas qu'il n'eut aucun mal à crocheter. Il saisit une torche avant de s'enfoncer dans le corridor de pierre en jetant un dernier coup d'œil derrière lui. Il avait encore cette épouvantable sensation d'être espionné. Mais il se faisait probablement des idées.

Le couloir empestait la moisissure et le renfermé. L'air y était difficilement respirable. Hector posa un morceau de tissu, arraché à sa cape, sur son visage. Il n'y avait aucun courant d'air. Pourvu que ce ne soit pas une voie sans issue... Si c'était une impasse, il lui faudrait faire demi-tour et forcer l'entrer d'une carrière. Ce qu'il n'avait nullement envie de faire.

Au premier croisement, un sentiment de joie l'envahit. Il était désormais dans l'immense labyrinthe souterrain de Paris. Malheureusement, il n'existait aucun plan ; il allait devoir trouver son chemin seul. La tâche ne serait pas aisée puisqu'il n'y voyait pas à cinq mètres même avec sa torche.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Il fallut de longues semaines à Hector pour retrouver la piste de cet étranger masqué. Si sa présence avait été signalée dans divers bouges malfamés, personne ne savait où le trouver. Le bretteur n'était sûr que d'une seule chose : ce personnage semait la peur aussi bien que la mort dans son sillage. Dans toutes les villes où l'Homme Masqué passait, on retrouvait de nombreux décès anormaux. Des corps d'une blancheur laiteuse, exsangues ; des cadavres carbonisés sans foyer d'incendie.

Les rumeurs, plus folles les unes que les autres, sur le compte de cet individu faisaient frémir. Certains disaient qu'il était le Diable en personne, seigneur du feu et buveur de sang. D'autres rapportaient qu'il avait ressuscité après avoir brûlé dans une grange ; qu'on ne pouvait le tuer ; que ses membres repoussaient quand on les tranchait. Le bretteur ne croyait pas en ces balivernes. Ces racontars de bonnes femmes étaient tout juste bons à empêcher les gens de poser des questions et à s'intéresser à des affaires douteuses. Un très bon moyen pour cacher les enlèvements de jeunes filles vierges. D'ailleurs, les gens des bas-fonds ignoraient ce trafic. L'Homme au Masque possédait son propre réseau. Au mieux, certains avaient permis de trouver les locaux pour stocker la marchandise. Mais rien de plus. L'étranger masqué payait bien.

En parallèle de cela, Hector apprit que depuis l'un des ports de la Méditerranée, ce mystérieux personnage faisait entrer dans le pays, au mépris des contrôles

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

maritimes et des ports, des animaux étranges venus de pays lointains. Pour quoi faire ? Quel rapport avec la disparition des jeunes femmes ? Personne ne le savait. D'ailleurs, ces deux affaires ne semblaient pas liées. Cependant, elles témoignaient toutes les deux du pouvoir de cet homme.

Hector commençait à être agacé de ne trouver aucun indice. Ses économies diminuaient à vue d'œil. Il avait laissé la grande majorité de ses gains passés à sa mère, afin qu'elle puisse réparer la maison, et acheter de la nourriture pour son enfant et elle. Il ne souhaitait pas exécuter de nouveaux contrats de bretteur pour parvenir à ses fins. Cela faisait déjà deux mois qu'il errait. Les dires du maître tapissier ne lui avaient pas permis d'obtenir assez d'informations. Au mieux, il rencontrait des gens dont les jeunes filles avaient toutes disparu dans des circonstances semblables. Une chose le tracassait : tous les enlèvements avaient eu lieu à peu près au même moment, dans un laps de temps inférieur à quelques semaines.

Un jour, pourtant, la chance lui sourit alors qu'il se trouvait à Paris. Un vieil assassin ivre, dans une taverne miteuse qui puait la pisse et la transpiration, lui parla d'un libraire quelque part, près de la Seine. Un type bizarre porté sur tout ce qui était magique et qui savait tout ce qu'il fallait savoir sur les gars douteux qui se livraient à des activités aussi étranges qu'interdites. Si son Homme Masqué officiait dans cette ville, cet homme serait à même de lui en dire plus.

À cette époque, il régnait une ambiance déplorable dans la capitale. Marie de Médicis devait bientôt être consacrée reine. Les protestants craignaient pour leur

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

vie, bien que le bon roi Henri ait toujours plaidé pour leur cause. Il avait été huguenot. Les affaires de mœurs royales troublaient aussi la relative paix de la ville.

C'est sans attendre qu'Hector se rendit chez ce libraire. Sa boutique se trouvait dans une vieille maison dont les étages étaient en partie en ruine. Comme quelqu'un pouvait-il garder des livres dans un endroit pareil ? Il était déjà bien assez difficile comme ça de les vendre vu le prix astronomique qu'ils coûtaient pour en plus prendre le risque des les détériorer.

La librairie sentait le vieux papier et l'encens. Un vrai capharnaüm. Une chatte n'y aurait pas retrouvé ses petits. Hector devait faire attention à où il mettait les pieds pour ne pas marcher sur un vieux grimoire ou sur un parchemin ouvert. La lumière tamisée par des verres de fenêtre épais et foncés donnait une allure chaude à la pièce.

Au fond de ce bazar, un très vieil homme avec une barbe qui traînait par terre et aux épaisses bésicles, était penché sur un tas de feuilles volantes. Il n'avait pas remarqué qu'il y avait un potentiel client dans son échoppe. Il paraissait absorbé par sa lecture.

Hector attendit un moment devant le bureau avant de signaler sa présence en toussant. Le vieillard leva enfin la tête vers lui.

— Bonjour jeune homme. Que puis-je pour vous ?

— J'suis à la recherche d'informations. On m'a dit qu'vous pourriez m' renseigner.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Mais bien sûr, répondit-il tout enjoué avec des airs de grand-père gâteux. Alors j'ai ici des parchemins pour faire venir à vous l'élue de votre cœur, surtout si celle-ci se refuse à vous. J'ai également la recette d'un philtre pour faire disparaître un rival.

— Ce n'est pas ça que je recherche.

— Oh. Et bien... j'ai aussi des grimoires avec des formules pour transformer l'or en plomb, même si c'est bien inutile, je vous l'accorde.

— Je recherche un homme qui porte un masque en argent et qui parle avec un accent italien.

Le vieil homme se tut en blêmissant. Hector remarqua que ses mains s'étaient mises à trembler. Si l'ambiance dans la librairie avait été chaleureuse et aimable à son arrivée, elle était désormais froide et sombre.

— Ça ne me dit rien. Désolé.

— On m'a pourtant dit qu'aviez connaissance de tout ce qu'était louche dans c'te capitale.

— C'est vrai, mon jeune ami, c'est vrai. Donc si je ne sais rien, c'est que ce que vous recherchez n'existe pas.

Il mentait, c'était évident. Le bretteur n'avait pas l'intention de repartir bredouille. La manière forte délierait la langue du vieillard. Il sortit sa rapière d'une main et saisit le libraire de l'autre. Une lueur de terreur apparut derrière la paire de bésicles quand la lame vint titiller sa gorge.

— Pitié ! Je vous jure que je ne sais rien.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— J'en doute, répondit le spadassin en pressant son épée contre le cou de sa victime. J'veux tout savoir sur c't homme qui semble terroriser la moitié des ramassis de culs de basse-fosse de c't ville et des provinces. Pourquoi tout le monde a si peur ?

Pourquoi a-t-il fait enlever toutes ces filles ?

— Qu'est-ce que vous avez à voir là-dedans ?

— Mes sœurs ont été enlevées. J'veux les r'trouver!

— Ah, mon pauvre ami. Cessez votre quête. Vous n'avez aucune chance de les revoir vivantes, dit tristement le vieil homme.

Hector appuya un peu plus fort sur sa lame.

— Pourquoi ? Dites-moi ce que vous savez ! Ou bien dites-moi où trouver ce type.

— Vos sœurs sont probablement mortes. Ne me forcez pas à vous révéler ce qu'ils leur ont fait subir. Votre souffrance n'en serait que déçuplée. Sachez que s'il vous trouve, il vous tuera. Cet homme, si homme il est vraiment, ne vous laissera jamais approcher de ses maîtres. Vous vous attaquez à plus fort que vous, croyez-moi.

Mais Hector ne voulait pas laisser passer sa chance. Il était prêt à tout pour connaître le sort de ses sœurs. S'il ne pouvait plus les sauver, il les vengerait, cela même s'il devait affronter Lucifer en personne.

Aussi obstiné et terrifié que soit le vieillard, deux phalanges amputées au petit doigt de la main droite furent suffisantes pour lui dénouer la langue.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Hector s'éveilla. Il était dans le noir complet. Sa désorientation était totale. Combien de temps avait-il dormi ? Une heure ? Une journée ? Par petits gestes, il tâtonna auprès de lui pour trouver la torche qu'il avait laissée tombée en perdant connaissance. Il ignorait si beaucoup de monde circulait dans ce labyrinthe d'obscurité, mais il y avait découvert beaucoup de flambeaux abandonnés dans les couloirs. Certains reposaient auprès de corps. Probablement de pauvres errants qui s'étaient égarés. Il pria pour ne pas subir le même sort.

Ses pieds le faisaient toujours souffrir et la faim le tenaillait. S'il ne pouvait rien faire contre le premier mal, une miche de pain saurait le rassasier. Heureusement, il avait prévu de prendre de la nourriture et de l'eau avant de s'engouffrer dans le dédale de ténèbres. Il s'était bien douté que le cheminement serait long.

L'absence de lumière ne lui permettait pas d'estimer le temps qu'il avait passé dans ces couloirs sans fin. Plus il avançait, plus il doutait d'en ressortir vivant. Ces sombres galeries risquaient fort d'être son tombeau. Le libraire l'avait pourtant mis en garde. Il jouait contre plus fort que lui, pour un gain nul. Mais peu importait ce que ce vieil imbécile lui avait dit. Plutôt moisir ici que de vivre toute une vie sans savoir ce qu'il était advenu de ses sœurs. Et sa mère et la petiote ? Vivraient-elles encore longtemps ? Il préférait ne pas y penser. Cela lui faisait trop de mal. Son esprit broyait et voyait bien assez de noir comme ça.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Malgré la souffrance que lui infligeaient ses voûtes plantaires, Hector reprit ses errances. Au pire, il tomberait sur des extracteurs de pierre ou une autre sortie. Il devait donc continuer de marcher.

Il y eut d'abord un courant d'air. Puis une odeur pestilentielle qu'Hector reconnut : c'était l'effluve de la mort. D'autres senteurs désagréables se mêlèrent à cette première fragrance sans qu'il ne puisse les identifier. L'ensemble était irrespirable.

Des bruits étranges se firent entendre. Des cris qui n'avaient rien d'humain. Mais quelle bête pouvait pousser de tels rugissements ?

Les remugles et les hurlements provenaient de la même direction. C'est sans hésiter que le bretteur tenta d'en trouver la source. Son errance fut encore longue.

Il aperçut une lueur au bout d'une allée. Le cœur d'Hector se serra dans sa poitrine.

Depuis qu'il était enfermé ici, c'était la première fois qu'il voyait une autre source de lumière que celle de sa torche. Que ce soit l'entrée d'une carrière ou le lieu qu'il cherchait, le bretteur avança à pas de loup, la main sur la rapière. Qui, ou quoi, pouvait bien se trouver à l'autre extrémité ? La puanteur ne cessait d'augmenter, au point que cela lui piquait les yeux, le nez et la gorge. Les cris se faisaient de plus en plus bruyants. La probabilité de trouver l'endroit qu'il cherchait croissait à chaque pas.

Quand la lumière fut assez vive, Hector se débarrassa de sa torche. Il ne souhaitait pas se faire remarquer. Son intrusion, s'il était pris, lui coûterait la vie. Le vieux libraire l'avait bien mis en garde. Ce qui se tramait dans l'ombre de cet étranger au masque était bien au-delà de son imagination.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

À la fin du couloir, il déboucha sur une vaste pièce taillée dans la pierre. Des dizaines de cages empestant les excréments étaient installées le long des murs. Dans chacune d'entre elles, Hector vit des animaux qu'il ne connaissait pas. Certains étaient pareils à de très gros chats parfois jaunes, parfois orangés tigrés de noir, ou avec des points sombres. D'autres ne ressemblaient à rien, comme des sortes de chiens bas d'arrière-trains qui ricanaient ou des sortes de grandes chèvres avec des cornes plus ou moins longues. Cependant, il reconnut quelques espèces comme des ours ou des loups. Le vacarme que produisait cette ménagerie était assourdissant. Cela avait au moins l'avantage de couvrir son arrivée.

Que pouvaient bien faire ces animaux ici ? Ils avaient presque tous l'air malade et affamé. Les côtes étaient apparentes sur certains des gros chats. Hector se demanda si ceux allongés sur des paillasses n'étaient pas morts. Ils étaient délaissés depuis pas mal de temps. Il s'interrogea sur la manière dont on les avait acheminés ici. Ce genre de bête ne devait pas passer inaperçu, que ce soit sur les routes du Royaume ou dans la capitale. Était-ce les animaux dont l'Homme Masqué avait fait le trafic ? Dans quel but ?

Intoxiqué par les odeurs, le bretteur choisit de ne pas s'attarder. Il lui fallait trouver les filles enlevées. L'espoir de revoir ses sœurs en vie ne le quittait pas. Il se sentait si proche de son but qu'il n'arrivait plus à envisager une fin funeste.

Les corridors étaient tous éclairés par de très nombreuses torches. Les murs portaient les traces de suies que ces dernières laissaient. Des cadavres de manche

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

en bois encombraient parfois les fines allées. Si la ménagerie semblait abandonnée à elle-même, ces allées étaient plus entretenues.

Son arme à la main, Hector avançait prudemment. Il se montrait aussi discret que possible pour ne pas attirer l'attention d'éventuelles sentinelles. Mais pour l'instant, les lieux semblaient vides de toute présence humaine. L'odeur infecte des animaux avait disparu, mais l'air vicié envahissait toujours les couloirs. L'organisateur de tout cela devait être riche comme Crésus pour faire acheminer ces bêtes sans que personne ne le sache. Le vieux libraire avait au moins eu raison sur ce point, il s'attaquait à quelque chose qui le dépassait. Que se tramait-il ici ?

Peu à peu, la senteur des moisissures, de suie et de renfermé laissa place à une odeur écoeurante. Il y avait quelque chose de pourri non loin. Quoi que ça puisse être, c'était énorme. Hector n'avait pas encore atteint la pièce au bout du couloir que son nez le piquait. Du sang ! Oui, c'était bien ça ! Du sang faisandé ! À quel spectacle de boucherie allait-il assister ?

C'était la cohue sur les bords de Seine. La panique commençait à gagner la ville. Un corps venait d'être découvert. Les bateliers l'avaient repéré au petit matin alors qu'ils s'affairaient à charger leur navire. Les soldats déployés dans la capitale pour veiller au bon respect de l'ordre étaient en train de repêcher le malheureux. Allongé sur un quai, le cadavre était livré à la vue de tous. Les papistes se

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

signaient en l'apercevant. Les gardes tentaient d'éloigner les badauds tout en essayant de les calmer. Des cris accusant les protestants de ce meurtre commençaient à s'élever, tandis que d'autres rejetaient la faute sur les catholiques. L'assassinat du roi Henri était encore dans tous les esprits.

Agenouillé près du corps, le capitaine était dans tous ses états. Ce n'était vraiment pas le moment de découvrir un homme mort dans le fleuve. La situation était bien assez tendue comme ça sans que des malfrats fassent leur sanguinaire office.

La victime était calcinée et la tête ne restait attachée que par quelques vertèbres. C'était un miracle qu'elle tienne encore ! Retrouver le nom de cette masse noire à l'apparence vaguement humaine allait être difficile. D'après les lambeaux de vêtements qui collaient à la chair, il s'agissait d'un homme. Il portait également les restes d'un baudrier de cuir. Un mercenaire ?

C'était étrange. Il n'y avait eu aucun incendie à Paris ces derniers temps. La principale hypothèse du capitaine était un règlement de compte. Des dettes ? Une histoire d'honneur ? Les duels n'étaient pas rares. Le corps n'avait pas dû séjourner longtemps dans l'eau, vu son aspect. Après l'avoir brûlé, ses meurtriers avaient dû vouloir le jeter dans le fleuve pour le faire disparaître. Cela avait échoué.

Une autre chose étrange attira l'attention du capitaine. Le cadavre tenait sa main droite fermée alors que sa gauche était ouverte. Le malheureux avait quelque chose de coincé entre les doigts.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

À l'aide de sa dague, le capitaine fit céder les membres afin de savoir si son intuition était juste. Les doigts se relâchèrent facilement, un à un, dans un horrible craquement.

Dans la paume du cadavre reposait une petite salamandre noire et jaune. Dès qu'elle fut libérée de la pression qui la retenait, le petit amphibien se précipita dans les eaux noires du fleuve pour y disparaître.

L'antre de l'Enfer. Hector se trouvait dans l'antre de l'Enfer. Un antre où le Mal et la Folie exerçaient leur morbide besogne.

La pièce était longue et haute de plafond. De grands brasiers éclairaient et chauffaient les lieux. Une puanteur insupportable empestait l'air. Cette senteur infecte agressa le nez et la gorge d'Hector. L'air était presque irrespirable. Mais cela n'était rien face à l'horreur sans nom qui s'affichait aux yeux du bretteur. Même ses plus sombres cauchemars, ses pires peurs et ses idées les plus folles n'auraient pas pu concevoir ce qui se jouait dans cette pièce. L'esprit qui avait conçu cet épouvantable spectacle ne pouvait en rien être humain.

Sur une double rangée, de grands bassins ovales en laiton se faisaient face. Leur grande taille leur permettait de recevoir un corps humain. Et c'est bien cela qui reposait dans les cuves. Des dizaines de jeunes filles y étaient allongées, baignant

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

dans une immonde substance poisseuse. Elles étaient toutes installées sur le dos, dans la position de l'enfantement, leurs organes génitaux parfaitement visibles.

Hector ne put retenir un haut-le-cœur. Il alla se réfugier dans un coin de la pièce pour vomir le maigre contenu de son estomac. Ce qu'il voyait était insupportable. Il lutta contre lui-même pour ne pas sombrer dans la folie. Il n'y avait pas de mots assez forts pour qualifier cette horreur.

Il eut tout le mal du monde à reprendre une respiration normale. La puanteur des lieux l'en empêchait. Quand il réussit à se calmer, il alla examiner en détail les cuves malgré le dégoût que cela lui inspirait.

Dans le premier bassin, une jeune fille dont la silhouette était méconnaissable baignait dans une substance aqueuse et grasse. Certains membres flottaient à la surface. Ils étaient boursoufflés, imbibé du liquide opaque. La chair se décollait laissant apparaître des os jaunis. Des poignées de cheveux surnageaient. Depuis combien de temps reposait-elle dans cette solution immonde ? Ses yeux étaient blancs et révulsés. L'odeur de putréfaction suintait de chaque parcelle de peau. Hector avait espéré que l'horreur se soit limitée à un cadavre dans une mare visqueuse. Ce n'était que le début. Si son corps était gonflé à cause du liquide, il y avait un volume qui ne put tromper le bretteur. Cette jeune fille était enceinte ! Son ventre rond était dans un état impeccable en comparaison du reste. Il dépassait à la surface. C'était probablement la raison pour laquelle cette part de son anatomie n'était pas rongée par le liquide.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Quel genre d'expérience se pratiquait ici ? Que cherchait-on à faire naître dans de telles conditions ?

Il trempa avec dégoût sa main dans l'étrange solution. Elle était brune, gluante et empestait. Pas de doute possible, c'était du sang. C'était immonde !

Qui pouvait laisser tremper ces jeunes femmes enceintes dans un bain pareil ?

Hector longea les bassins, cherchant ses sœurs. Plus il avançait, plus il perdait espoir de les retrouver en vie. Les jeunes filles étaient toutes mortes, dans un état de décomposition plus ou moins avancé. Il y avait parfois des vers, mais étrangement, peu de mouches. Aux trois quarts de la pièce, il découvrit le corps de la plus jeune de ses sœurs. Malgré les difformités, il la reconnut. Son sort n'avait pas été différent des autres. Son petit corps putréfié affichait lui aussi les signes d'une grossesse. Un peu plus loin, l'aînée. Comme la puînée, elle était enceinte.

Le bretteur ne réussit pas à retenir ses larmes. Il aurait voulu hurler sa tristesse et sa rage, mais il parvint à se contenir. Quelles souffrances et quels tourments avaient-elles endurés avant de mourir dans cet enfer ? Qui pouvait être aussi cruel, sans cœur ni âme, pour infliger pareil supplice à toutes ces innocentes ?

Surtout, pourquoi ?

Ce mot martelait son esprit.

Hector ne voulait pas laisser ses sœurs ainsi, dans cette position révoltante et baignant dans ce jus du diable. Avec sa rapière, il entreprit de faire sauter les chaînes qui les retenaient. Cela s'avéra plus dur que prévu.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Son entreprise n'était pas discrète. Mais peu importait, il n'avait croisé personne dans cet antre infernal. Malgré les bruits qu'il provoquait, il entendit quelqu'un gémir. Le son était faible, mais il l'avait bien entendu. Il jeta un œil sur les bassins alentour. Une fille était encore en vie ! Elle émettait de petites plaintes. Hector laissa sa besogne pour venir en aide à la survivante. Ses sœurs lui pardonneraient de les avoir laissées ainsi. Il fallait qu'il la sauve. Au pas de course, il commença à inspecter les bassins un par un et finit par la trouver. Son corps avait le même aspect – peut-être un peu moins détérioré – que les autres, mais elle respirait. Gagné par une énergie nouvelle, il parvint sans mal à briser les entraves de la miraculée. Elle aussi était enceinte. Sans retenue, il plongea les bras dans le liquide visqueux pour saisir la jeune femme. Il eut du mal à la sortir, car elle était lourde, comme imbibée. Avec horreur, il vit la peau de la malheureuse se desquamer. Hector l'enveloppa dans sa cape. Elle ne pouvait pas marcher, c'était à peine si elle était consciente.

Il fallait qu'ils quittent ce lieu maudit au plus vite. Le corps de la jeune fille était froid et difforme. Hector la prit dans ses bras et se précipita dans l'entrée.

Un groupe d'hommes armés arriva dans la pièce à ce moment-là. La rapière au poing, menaçants. D'où sortaient-ils donc ? Hector ne les avait pas entendus venir. L'endroit n'avait pas d'autre sortie. Il était fait comme un rat.

Il posa doucement la survivante à terre, sortit son arme et se mit en garde. S'il devait mourir ici, il vendrait chèrement sa vie. Et s'il pouvait emmener avec lui

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

quelques-uns de ces salopards qui avaient fait souffrir ses sœurs et ces filles, il en serait plus que ravi.

À dix contre un, il n'avait aucune chance malgré son talent d'escrimeur. Hector tua un premier homme d'une pointe en plein thorax. Puis un second après quelques passes rapides. Malheureusement, les mercenaires suivants parvinrent à le maîtriser. Il fallut une simple entaille à son poignet droit pour qu'il soit mis hors d'état de nuire. Ses agresseurs le mirent à genoux, deux lames sous la gorge.

L'Homme Masqué, encapuchonné dans une large cape, entra à son tour dans la pièce. Sa démarche était élégante et gracieuse. Grand et mince, il portait un masque d'argent lisse. Les lumières des brasiers se reflétaient sur lui. Il s'avança lentement vers Hector. Avec son visage couvert, il était impossible de savoir quel sentiment l'animait : la colère, la peur ? Rien dans son comportement ne semblait marquer une quelconque nervosité.

Il tira sa rapière à son tour. Son arme était fine et raffinée. Elle devait valoir une petite fortune.

— Alors comme ça, vous êtes parvenu à trouver un chemin dans les galeries ? Impressionnant. Vous êtes bien le premier à être parvenu jusqu'ici. Les audacieux qui ont tenté de s'introduire dans les souterrains se sont tous perdus.

Sa voix était caverneuse, légèrement résonnante, mais calme avec son puissant accent italien.

— Qui êtes-vous ? Qu'z'avez fait à mes sœurs ? À ces pauv'filles ?

— Cela ne vous regarde en rien.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Un des gardes l'interpella.

— Seigneur Salamandra, la fille. Elle est encore vivante.

Cette annonce provoqua un changement chez l'Homme Masqué. Il remit son arme au fourreau et se précipita vers la survivante. Il l'examina rapidement.

— Il faut la remettre dans sa cuve. Elle est presque à échéance. Cette perturbation pourrait tout compromettre.

À peine avait-il dit ces mots que la fille fut prise de convulsions et se mit à pousser des hurlements. La panique saisit le groupe. Salamandra, lui, garda son sang-froid. Saisissant l'occasion, Hector tenta de fuir, en vain. Il ne sut pas exploiter l'effet de surprise. Un homme le frappa violemment au visage et il se retrouva immobilisé au sol par trois mercenaires, condamné à être spectateur du drame qui se jouait.

Salamandra se saisit de sa cape propre pour en faire un coussin qu'il mit sous la tête de la jeune fille. En ôtant sa cape, il révéla l'étrangeté de sa chevelure, brune avec une large bande blonde du côté gauche. La survivante allait accoucher. L'Homme Masqué l'installa de manière à pouvoir mettre l'enfant au monde, se comportant comme une sage-femme. Il avait l'air de s'y connaître dans ce domaine. Ce ne devait pas être la première fois qu'il faisait cela.

Le temps semblait arrêté. La jeune femme hurlait de douleur et Salamandra continuait de guider la naissance. La tête sortait.

Les mercenaires, tout en gardant un œil sur leur prisonnier, avaient détourné le regard. Cette scène les gênait. Les dégoûtait peut-être.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Tout devint silencieux. Plus de hurlements, plus de gémissements. Hector ne voyait pas ce qu'il se passait. La mère était morte dans un dernier soupir au moment où l'enfant était sorti de ses entrailles. Le bébé ne bougeait pas. Il était mort, lui aussi.

Salamandra sembla perdre son calme. Il se redressa en secouant le nouveau-né comme un prunier.

— Vis, bon sang ! Vis !

Mais malgré ses injonctions, le nourrisson ne donna aucun signe de vie. Hector apercevait le petit corps dans les mains de Salamandra. Il y avait quelque chose d'étrange. Sa masse de cheveux paraissait bien trop importante pour un bébé tout juste né.

— Voyez ! Voyez ce que vous avez fait !

De rage, Salamandra jeta le nourrisson sous le nez du bretteur. Le corps percuta le sol dans un horrible bruit de craquement d'os.

Horreur ! Ce qu'il avait sous les yeux n'appartenait pas à l'humanité ! Cela ressemblait à un mélange monstrueux entre un bébé et un animal. La masse de cheveux lui rappelait la fourrure des gros chats qu'il avait aperçus dans la première salle. Son nez était triangulaire et plat, comme les félins. De plus, une petite queue touffue partait du bas de ses reins.

Monstruosité ! Que pouvait bien être cette erreur de la nature, cet affront à Dieu ? Comment une femme pouvait-elle mettre au monde une chose pareille ? Est-ce cela

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

qui avait grossi dans le ventre de ses sœurs ? Il devait y avoir quelques magies démoniaques à l'œuvre ! Ces hommes étaient tous des envoyés de Satan sur Terre. Le prisonnier ne put retenir un haut-le-cœur. Il vomit de la glaire. Les mercenaires qui le maintenaient au sol eurent un geste de dégoût, mais ne le lâchèrent pas. À ce moment-là, un garde entra dans la pièce. Il resta un instant muet devant l'étrange scène qui se jouait.

— Pardonnez-moi, mon seigneur, balbutia-t-il, la Dame Blanche vous demande au nom de Sa Majesté. Elle souhaite savoir s'il y a eu des naissances.

Salamandra perdit son sang-froid. Il donna un violent coup de pied dans le cadavre de la jeune femme.

— Comme si je n'avais pas assez de soucis comme ça. Si cette stupide dinde avait bien fait son boulot, nous n'en serions pas là ! Il faut prendre soin des porteuses, tout comme des animaux et non pas parader dans les jupes de sa maîtresse et dans les bordels ! Sale bête ! Voilà que la reine me demande des comptes ! Elle m'en veut déjà suffisamment de ne pas avoir été là pour protéger son mari de ce catholique fou ! Je vais devoir lui annoncer que toutes les filles sont mortes avec leur progéniture. Maudit sois-tu, bretteur, ainsi que ce dément qui a pris la vie de mon maître Henri !

Il jeta un dernier regard vers le corps de la jeune fille, puis vers le petit être dénaturé et le bretteur.

— Débarrassez-moi d'eux, ordonna-t-il.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Hector profita du fait qu'il était remis sur pied par ses tortionnaires pour se rebeller. Il parvint à en frapper un premier au visage, et à en maîtriser un second d'un coup de pied bien placé. Se saisissant d'une rapière, il embrocha le dernier homme avant de bondir contre Salamandra. S'il fallait mourir aujourd'hui, autant emmener ce monstre avec lui !

Surpris, l'Homme Masqué n'eut rien le temps de faire. La lame lui passa en travers du corps.

Tous les gardes restèrent muets d'effroi. Leur chef venait d'être atteint, et avec une facilité déconcertante. Lui que tous craignaient.

— C'en est p'têt' fini pour moi, mais c'est aussi fini pour vous ! Monstre !

— Crois-tu vraiment cela, petit humain ?

Salamandra finit de s'empaler sur la rapière pour être nez à nez avec Hector. Il le saisit par le col pour aller le plaquer contre un mur. En se débattant, le bretteur fit choir le masque.

Son cœur se stoppa net. Les rumeurs étaient fondées. Cet homme n'en était pas un. Une large tache couleur parchemin mangeait toute la partie gauche de son visage basané. Cette partie jaunâtre coïncidait avec le blond de sa chevelure. Il n'avait pas de nez, mais seulement deux grosses fentes. Salamandra sourit de ses lèvres à peine dessinées : toutes ses dents étaient pointues et d'une blancheur d'ivoire.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Pauvre petit. Crois-tu vraiment qu'une simple lame peut venir à bout de moi ? As-tu la moindre idée de ce que je suis ? Je suis une chimère ! Né de mère humaine et d'une salamandre !

La bête humaine mordit violemment sa victime au creux de la nuque et de l'épaule. Avec une force prodigieuse, il déchira les vêtements d'Hector et lui arracha un lambeau de chair. Le sang se mit à couler en abondance. Salamandra lécha le fluide avec avidité.

Le bretteur se débattit de toutes ses forces pour échapper à la poigne de son agresseur. Sans résultat. Il avait échoué à sauver ses sœurs et cette pauvre fille. Pourquoi tant d'horreur ? Mourir avec cette question sur les lèvres lui était insupportable.

Dans un dernier élan, il saisit à deux mains le cou de son tortionnaire. Et il serra. Avec l'espoir de l'étrangler pour l'emmener dans la mort. Il devait débarrasser le monde de cette bête sans pitié !

Mais la peau de cette créature de cauchemar se mit à chauffer. Des cloques apparurent sur tout son corps, tandis qu'il continuait à s'abreuver du sang de sa victime. Tout son être dégageait une vive chaleur, brûlant chaque parcelle de la peau d'Hector. Incapable de se libérer, le bretteur hurla de douleur. Malgré une faiblesse grandissante, il lutta pour garder les mains serrées sur la gorge de son bourreau. Leurs vêtements s'embrasèrent, nimbant les deux adversaires de flammes. La combustion subite et violente tua Hector sur le coup, mais ses poignes ne lâchèrent pas son adversaire.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Les deux corps se consumèrent peu à peu, celui de Salamandra plus rapidement que celui d'Hector.

Au bout de quelques instants, il ne resta plus qu'un tas de cendres et un cadavre calciné à la main fermée.

FIN

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

La cale

par Salyna Cushing-Price



Synopsis : Rana, une jeune mousse se retrouve coincée dans la cale de son navire en perdition ... mais est-elle vraiment seule ?

LA CALE



Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Rana se précipita sur le bordage pour calfeutrer la fuite avec de l'étope. Dans la panique, il glissa sur le bois détrempe. Le maillet disparu dans la flotte croupie.

— Non, non, non, non, non, se lamenta le jeune mousse en plongeant ses mains dans le liquide noir et glacial. Chaque seconde perdue augmentait le niveau de l'eau dans la cale et menaçait de le noyer. Ses doigts épais et engourdis rencontrèrent le marteau. La boule au ventre et les membres courbaturés par le froid, il enfonça gauchement l'étope entre les planches pour empêcher l'inondation d'empirer. Après plusieurs tentatives maladroitement, il combla la brèche. Soulagés, ses muscles se détendirent. Il inspira profondément. Un courant d'air glacial lui brûla les poumons provoquant un frisson le long de sa colonne vertébrale endolorie. Une trentaine de centimètres d'eau recouvrait le sol du navire sans aucun moyen de l'évacuer. Le bâtiment semblait dans les abîmes lui refusant toutes chances de s'échapper sans périr noyé ou gelé dans les mers polaires.

Le moussaillon réajusta le col de sa tunique en peau de rennes. Il se traîna jusque sur une pile de tonneaux pour se mettre au sec. Il ramena ses genoux sous son menton pour essayer de gagner un peu de chaleur. Emmailloté de vêtements mouillés, son corps transi de froid se réchauffait avec peine. Le silence de mort qui régnait dans la cale fit naître une nouvelle boule au ventre. Sa situation n'offrait qu'une issue fatale, mais sa volonté de vivre le tenait encore alerte. Avec l'équipage, il avait atteint le bout du monde et découvert une contrée inédite au-

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

delà du continent polaire. Le retour devait marquer leur triomphe et la gloire éternelle. Le sort en avait décidé autrement et il s'acharnait contre eux. D'abord les tempêtes de neige ralentirent la progression du vaisseau. Des vagues gigantesques et déchaînées bombardèrent la coque d'énormes blocs de glace. À plusieurs reprises, les icebergs se fracassèrent contre les bordés, transformant le pont en gruyère. Puis la maladie les frappa. Les marins déversèrent des litres des diarrhées et de vomissures sur le bastingage. Et enfin la folie pervertit l'équipage. Elle s'abattit sur les matelots comme la volonté diabolique. « L'ombre » poussa les hommes à se jeter par-dessus bord dans les eaux glaciales du pôle, à se tirer des balles au travers du corps. Au final, une mutinerie éclata. Terrorisé par ce déchaînement de violence, Rana s'était barricadé avec des poutres et des morceaux de voiles dans une des cales pour protéger sa vie. Il ne faisait pas le poids face à ses camarades à la carrure d'ours. Le bateau abandonné à lui-même lors de la révolte fut éventré par un iceberg et sombra. La soute qui le sauvait de la furie de ses comparses se transforma en piège mortel. Prisonnier du navire en perdition, il ne pouvait rien faire d'autre que de retarder le couperet final.

La fatigue tirait ses traits et assombrissait son esprit. Le sommeil, son pire ennemi, le guettait chaque seconde. Le moindre bruit le faisait sursauter. En particulier le plic ploc des gouttes, comme un sablier funeste dont il ignorait la durée. Le crissement du bois serrait un peu plus la boule dans ses entrailles. Si le bordage cédait, l'eau glaciale envahirait l'espace et il périrait noyé. La faible lueur de la lampe l'aidait à garder espoir. Lorsqu'elle s'étendrait faute d'air, il mourrait

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

asphyxié. Il fondit en sanglot. Son rêve de voyager autour du monde virait au cauchemar absolu. La vie de marin se constituait de larmes et de sang. Risquer sa peau dans les vergues pendant les ouragans, l'épée de Damoclès du scorbut lors des expéditions lointaines, les envies sexuelles des hommes depuis trop longtemps en mer, tout ça représentait son quotidien. Bien des fois il avait pleurniché dans son hamac, maudissant son ambition. Sa soif d'aventure et son émerveillement face aux nouveaux territoires essuyaient vite ces pleurs. Se retrouver piégé comme un rat en cale en attendant la mort, cela dépassait ses terreurs les plus profondes.

Alors qu'il se morfondait, un choc violent le délogea de son perchoir, le précipitant dans l'eau froide. Il se recroquevilla sur lui-même en attendant que le flot envahisse l'habitacle. Mais rien n'arriva. Il rouvrit les yeux pour voir ce qui se passait. Tout semblait comme les instants précédents. La flotte tanguait légèrement dans la cale, mais son niveau n'augmentait pas. Il se redressa et rampa jusqu'à un endroit au sec. Le navire se remit alors à trembler et bascula sur le côté. Le mousse se cramponna à son tonneau pour ne pas choir et coupa sa respiration en attendant la vague mortelle. Mais rien n'arriva. Une ombre attira l'attention de Rana. Du coup de l'œil, il distingua une forme ténébreuse se glisser sous la voile qui étanchéifiait l'ouverture de la cale.

— Non ! hurla le mousse lorsque le bout de tissus se détacha.

Il prit une grande inspiration pour se protéger de la noyade. Pour la troisième fois, rien n'arriva. Il jeta un regard apeuré sur la trappe. Pas la moindre fuite d'eau. Il

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

s'approcha de l'entrebâillement et l'examina. Il frappa un coup et un son sourd lui répondit. Le navire devait reposer sur le fond marin et des milliers de litres d'eau le séparaient de la surface.

Son instinct de survie lui souffla d'ouvrir la trappe. Il se donna une claque. Son esprit lui jouait-il un vilain tour pour abréger ces souffrances ? Son intuition l'incita de nouveau à tenter sa chance.

— Au pire, je mourrais plus vite... se rassurera-t-il.

Il s'étonna que cette idée ne le tétanise pas. C'est son propre trépas qu'il programmait. Tremblant de peur et de froid, il poussa la trappe. Malgré tous ces efforts, il ne parvint pas à l'ouvrir, la pression de l'eau opposait une résistance trop importante. Il était bel et bien coincé dans la cale jusqu'à la suffocation.

Désespéré, il retourna s'asseoir sur le promontoire de tonneaux. Il sursauta en apercevant l'ombre recouvrir les fûts. La boule se serra plus fort que jamais dans son estomac. Son cœur se mit à palpiter comme pour s'échapper de sa cage thoracique. La sueur gelait à même sa peau formant de petites stalactites. La peur raidit ses membres engourdis par l'humidité et la fatigue. Comme une flamme de ténèbres, elle ondulait sur le bois guettant sa proie. Le mousse recula d'un pas, elle grossit. Il se déplaça sur la gauche, elle le suivit. Il se mit derrière un pilier de la cale, elle se glissa sur celui-ci. À chaque geste, elle se mouvait comme un reflet dans un miroir. Jamais depuis le début de son cauchemar il n'avait autant eu la sensation d'être séquestré. Sur un navire, le confinement faisait partie de la vie de

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

tous les jours. Se retrouver enfermé avec un marin mal intentionné arrivait tout le temps. Là, c'était différent. Aucune échappatoire possible, aucun hurlement ne lui permettrait de se sortir de ce piège mortel... Un rat dans une trappe... un insecte dans une toile d'araignée... un poisson au bout d'une ligne... un oiseau dans un filet... Des dizaines d'autres métaphores se bousculèrent dans sa tête. Après plusieurs minutes de paralysie face à son adversaire fantomatique, il se précipita contre la trappe de la cale. Il devait sortir de là. Coûte que coûte. Son épaule se déboîta sous les chocs. Les hurlements déchirèrent le silence macabre de la soute pendant qu'il grattait le bois à s'en arracher les ongles. Du coin de l'œil, il distingua l'ombre grandir et faire disparaître le fond du navire dans les ténèbres. Elle l'engloutira d'ici peu. Soudain, la mort s'arrêta. Blotti contre l'escalier et sanglotant de terreur, il remarqua que la lumière de la lampe repoussait la noirceur. Tétaniser, il ne trouvait pas la force de ramper jusqu'à celle-ci. Son esprit paralysé ne lui donnait plus le contrôle de ses mouvements. Il tendit le bras vers l'étincelle dans un geste désespéré... ces doigts la frôlèrent et la flamme vacilla... Malgré les yeux embués de larmes, il distingua avec horreur l'ombre se porter sur la lampe... Et l'éteindre.

FIN

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Le mot de la faim

Oui parce que trancher dans le lard ça donne faim, et que vu qu'il y a du lard de tranché ...

Voilà donc les trois textes de ce 1^{er} (et peut être dernier) Lames et dents acérées.

J'espère que vous avez apprécié vos lectures.

Je me suis bien amusée à faire ce bousin tout pourri avec les moyens du bord.

Si vous avez aimé, vous pouvez nous le faire savoir sur twitter @XianMoriarty et

@AnaisSciences. Si vous avez pas aimé, ne venez pas nourrir mon Jean-Mie

Vous pouvez aussi (ne pas) remercier @Doctriz.

Et peut-être à une prochaine ...

MERCI

